



Petra Hrascanec sur une chorégraphie de Sasa Bozic. PHOTO DANKO STJEPANOVIC

Les Rencontres chorégraphiques déclinent de nouvelles initiatives en marge du festival printanier.

Bagnolet danse encore plus à l'Est

Anita Mathieu, directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, n'hésite pas à inviter des artistes au nom inconnu en France. Elle participe ainsi régulièrement à des plateformes professionnelles pour mieux appréhender les contextes locaux et suivre l'évolution de la danse contemporaine dans des pays où elle n'est certainement pas la priorité. **Figurines.** L'an dernier, lors du festival que les Rencontres organisent chaque année dans le département, en collaboration avec une dizaine de théâtres, Matija Ferlin était programmé avec un solo, *Sad Sam Lucky*. A la croisée de plusieurs disciplines – poésie, théâtre, danse, performance – le jeune Croate, né en 1984, rendait un hommage très personnel sous forme de manifeste physique au poète slovène Srečko Kosovel, auteur d'avant-garde ironique, mort en 1926, à 22 ans. Ce solo, comme celui que Ferlin présente en fin de semaine au Colombier – dans le cadre de l'opération «Croatie, la voici» –, *Sad Sam/Almost 6*, est un épisode d'une série baptisée *Sad Sam*, ce qui, en serbo-croate, signifie «Maintenant je suis» et en anglais, «Triste Sam». Dans la pièce programmée à Bagnolet, le performeur s'adresse à son troupeau de petites figurines animalières. Chaque bestiole, sortie tout

droit d'un coffre à jouets, est un personnage. Matija Ferlin les nomme une par une avant de leur faire la classe. Toutes ces créatures factices de l'enfance deviennent des ennemis, et le danseur passe par des états «effrayants» qui résultent des conditions et des contraintes sociales, y compris familiales. Sasa Bozic, metteur en scène et dramaturge croate, a lui créé un solo pour la danseuse Petra Hrascanec : *Love Will Tear Us Apart*. Entre confession, danse abstraite et concert rock, la pièce traite des politiques de surveillance.

Dans *Sad Sam/Almost 6* le performeur s'adresse à son troupeau de petites figurines animalières.

«Je voulais mettre en évidence le travail d'artistes qui ont été marqués par la guerre et par des indépendances récentes [1991 pour la Croatie, ndlr] et qui vont intégrer l'Europe», explique Anita Mathieu. «Croatie, la voici», qui propose par ailleurs de nombreuses manifestations culturelles dans de nombreux lieux, ne pouvait mieux tomber, d'autant qu'elle permet un soutien financier dans le cadre des «saisons» de l'Institut français, dont les artistes croates non subventionnés ont bien besoin.

La programmation du théâtre le Colombier de Bagnolet n'est pas une nouveauté

puisqu'il fait déjà partie des structures qui accueillent les Rencontres chorégraphiques en mai.

Profondeur. La nouveauté est le contexte hors festival. Deviendra-t-elle une habitude pendant la saison ? «Je n'ai pas envisagé cela de manière volontariste», explique Anita Mathieu. *J'ai saisi une opportunité. Mais, en même temps, c'est un test. Pourquoi ne pas renouveler l'expérience ? Pour l'instant, rien n'est décidé. Mais lors des Rencontres, nous avons remarqué que la population locale est de plus en plus présente et demandeuse de spectacles, notamment en provenance de l'étranger.* Cette adhésion du public n'est pas arrivée toute seule. Une des politiques des Rencontres est de mener à l'année des ateliers, des actions de sensibilisation auprès des jeunes de Bagnolet, mais aussi des communes environnantes. Parallèlement au travail de fond de l'équipe, des chorégraphes interviennent dans des établissements scolaires. Cette action, qui n'est pas tapageuse, recherche plutôt un suivi en profondeur. Comme la politique d'accompagnement (y compris financier) des chorégraphes.

M.-C.V.

Théâtre le Colombier, 20, rue Marie Anne Colombier, Bagnolet (93), les 9 et 10 à 20 heures, le 11 à 16 heures. Rens.: 0155820801.

«Nous avons passé deux mois à travailler pour rendre la pièce aussi accommodante et acceptable que possible.»

Frank Mugisha directeur de l'ONG Antihomophobie et minorités sexuelles en Ouganda, après que le théâtre national de Kampala a demandé à la police d'interrompre l'unique représentation de la pièce *gay friendly Eclairer les ombres*, qui se tenait dans ses locaux.

MÉMENTO

The Vaccines, Poliça... L'indé des *Inrocks* dans la version annuelle du festival Cigale, 120, bd de Rochechouart, 75018. Ce soir, 18 h 30.

The Heavy Rock 'n' soul du sud ouest anglais Maroquinerie, 23, rue Boyer, 75020. Ce soir, 20 h.

Ebo Taylor Soul, funk et trad', le *high life* du papy (75 ans) guitariste ghanéen Hangar, 3-5, rue Raspail, Iry (94). Ce soir, 20 h.

AUSSITÔT VU



«LES INVITÉS» AU SINGULIER

«Malgré les apparences, je ne suis pas exhibitionniste, je suis même à l'opposé de cela, je me cache...» Sans apprêt, un homme parle, de son métier de comédien, du «doute» intime qui le taraude, du «besoin de jouer» – «ne serait-ce que pour payer les traites de cet appartement dans lequel vous êtes accueillis». Seul, face au public, il expose sa pudeur égocentrique, sa fragilité crâne, entre autres oxymores liés à cette dépendance ambiguë au «plaisir des autres». Dans une sobre et juste mise en scène de Johann Maheut, trois ou quatre accessoires suffisent à recréer un intérieur fictif dans lequel Yves Heck (photo) use à satiété de la première personne du singulier, au service d'un propos modeste, dénué de fausse note. **G.R.** PHOTO JEAN-CLAUDE MOIREAU «Les Invités», la Loge, 77, rue de Charonne, 75011. Ce soir, 21 heures, dimanche, 18 heures.

Le DG de Casterman prend des Loisirs

Louis Delas, directeur général de l'éditeur de bandes dessinées Casterman depuis 1999, a démissionné pour prendre la direction de l'École des loisirs, fondée par son bisaïeul. Casterman fait partie du groupe Flammarion, racheté en septembre par Gallimard.

EXPOSITION
17 OCTOBRE 2012 -
14 JANVIER 2013

VOICI PARIS
VOICI PARIS
MODERNITÉS PHOTOGRAPHIQUES,
1920-1950
LA COLLECTION BOUQUERET

La Collection Christian Bouqueret
«œuvre d'intérêt patrimonial majeur»,
a été acquise grâce
au mécénat de Yves Rocher

Centre
Pompidou

YVES ROCHER